jusqu'à la fin sans parvenir à sauver l'honneur tandis que Fives ajoute 4 nouveaux buts à la marque.

A Fives, toute l'équipe est à féliciter sans distinctions. Nous donnerons une mention spéciale cependant à l'arrière droit Vandenabeele. A Halluin, sont à signaler les demis et le gardien de but. Bon arbitrage de M. Grimont.

A Halluin, S. O. Halluin bat U. S. Pérenchies par 2 à 1

La place précaire occupée au classement par les deux Clubs devait procurer un match âprement disputé. Pérenchies vainqueur eût sensiblement amélioré sa position au détriment du Sport Ouvrier. Par contre, si ce dernier sortait gagnant il augmentait encore son avance et laissait aux visiteurs le dernier fauteuil qui mène à la division inférieure.

Par leur victoire de ce jour les Halluinois voient avec joie cela va sans dire s'éloigner le spectre de la dispute. Cependant il faut ajouter que c'est une victoire quelque peu heureuse qu'ils ont acquise. Leurs deux buts rentrés sont imputables au gardien Verbecke qui commit des maladresses impardonnables sortant trop loin de ses buts et parfois sans raison. Par ailleurs ils eurent deux penaltys contre eux et un troisième que l'arbitre modifia en coup franc. Le premier ne laisse aucun espoir au gardien. Le deuxième fut sauvé grâce au poteau. La première mi-temps fut à l'avantage des locaux tandis que Pérenchies fut maître du terrain en seconde manquant différentes occasions d'augmenter la marque en sa faveur.

Un match nul eut mieux reflété la physionomie de la partie.

Bon arbitrage de M. Rendu.

A Hautmont, A. S. Hautmont et S. C. Lourches, nul : 3 à 3

Cette partie fut dure et les Lourchois peuvent s'estimer heureux du résultat obtenu.

Les locaux se mettent de suite en action et procèdent par passes très précises. Lourches se défend, les arrières renvoient assez loin, mais la ligne des demis hautmontois alimente sans arrêt ses attaquants. Sur une belle descente de Poche et sur un centre précis, Lespinasse reprend de la tête et marque malgré l'intervention de Gaspard.

Après 15 minutes de jeu, sur une poussée de toute la ligne d'avants, Lespinasse marque de près le 2e but pour Hautmont. Gaspard, mécontent proteste et prend l'arbitre à témoin d'avoir été bousculé. Quoique le but soit régulier, les supporters eux aussi réclament.

Cependant, les Lourchois jouent avec animation et bénéficient d'un coup franc; celui-ci est transformé par un beau shoot en coin. Les Lourchois dominent, mais ne peuvent arriver à battre Lisse. Hautmont fait des descentes rapides ; le jeu est haché par l'arbitre qui siffle coup franc sur coup franc. L'ailier droit de Lourches centre sur le bras de Klès. Le penalty est rentré impitoyablement. Les locaux sont consternés et reviennent à l'attaque. Ils bombardent quelques minutes les buts adverses. A la suite d'un corner bien botté et sur sortie hasardeuse de Gaspard, la balle est shootée dans les buts vides ; mais l'arrière lourchois arrête de la main. L'arbitre accorde le penalty qui est shooté sur la barre. La mi-temps est sifflée sur ce résultat. A.S.H. : 2 et S. C. L. : 2.

A la reprise, les locaux sont très acharnés. Les descentes se suivent et, après 5 minutes de jeu, Jacob sur une belle passe, marque en coin. Hautmont domine mais n'arrive pas à scorer. Vermeuren, blessé à genou, doit abandonner le terrain pendant un quart d'heure. Sur une descente des Lourchois, leur avant-centre, à 20 mètres, place un shoot plongeant qui surprend Lisse. Les équipes sont à égalité et la fin est sifflée sur ce résultat.

A signaler la partie transcendante du trio intermédiaire d'Hautmont et l'aile droite de Lourches.

A Denain, S. C. Aniche bat Denain A. C. par 2 buts à 0

Dans l'ensemble la rencontre ne fut pas plaisante au point de vue jeu. Aniche marqua ses deux buts en première mi-temps. Après les citrons, quoique Denain fit preuve du désir de gagner ou d'égaliser la marque, rien à faire le résultat est acquis. Bon arbitrage de M. Dubit.

A Roubaix, A.S.S.B. Oignies bat St. Roubaisien par 3 à 2

Le coquet Stade Maurice Maertens était copieusement garni pour ce match important.

Le Stade joueit à la baisse... des populaires à 3 fr... et le public ne bouda pas.

La partie fut excessivement disputée, mais courtoise de bout en bout, cedont on ne peut que féliciter les deux équipes et l'arbitre M. Olive qui dirigeat les opérations.

La première mi-temps fut égale dans l'ensemble les forwards ratèrent de nombreuses occasions par énervement et aussi devant la grande forme des portiers. A la 35e minute une combinaison Duc-Ramon conduit ce dernier à un mètre du but et le premier point est marqué d'un beau shoot dans le coin. Le score restera inchangé jusqu'à la pause.

Dès la reprise le Stade descend par la gauche puis Oignies accule les Roubaisiens devant leur but et obtient 3 corners consécutifs sans résultat. Le jeu est toujours ardent, le but chauffe pour Oignies. En un quart d'heure les mineurs égalisent puis marquent encore par deux fois dont une sur penalty.

Le Stade réagit et marque par Dubar dont le shoot est dévié dans les filets par un arrière.

Et le coup de sifflet final consacre la victoire de Oignies.

Au Stade notons la belle partie du toujours jeune vétéran Lesur qui fut transcendant. E. P.

A Billy, C. B. Montigny et R. C. Calais, match nul : 2 - 2

Les Calaisiens peuvent s'escompter heureux de s'en retourner du déplacement de Billy-Montigny, nantis de deux points. Ils eurent, en effet, à lutter contre une équipe décidée coûte que coûte à arracher la victoire, pour en appeler d'une cuisante défaite essuyée lors du match aller.

Dès le début, les Carabiniers opèrent à toute allure et se montrent très dangereux. Malgré cela, c'est Calais qui ouvre le score à la suite d'un centre de Conteville, bien repris par l'inter-droit Plécet. Les Billysiens ripostent énergiquement et, à nouveau viennent jeter le désarroi dans la défense calaisienne, où Pouace doit faire appel à toutes ses qualités pour garder ses buts inviolés.

Un dur shoot de Nausch trouve la barre. Tout aussitôt, Corrovez à quelques mètres du keeper, place à côté. Une descente calaisienne par Lebon se termine par un shoot de Philippo, que Masquelier détourne en corner. Blaise réussit à dégager et lance Nausch, lequel ouvre avec à-propos à Demester, qui à la 23e minute met les équipes à égalité.

A nouveau seul devant le portier calaisien, Nausch botte à côté. La ligne intermédiaire billysienne dominant nettement sa vis-à-vis, permet à la ligne d'attaque de rester pressante. Malgré cela, les Carabiniers ne parviennent pas à traduire et c'est même Calais qui, à la suite d'un effort personnel de Lebon, reprend l'avantage à la marque.

Quelques minute avant la mi-temps, Demester remet les équipes à égalité, à la suite d'un tir plongeant de Duval.

Sitôt la reprise, on assiste à une sérieuse réaction des Calaisiens, mais de courte durée, car les « blanc et rouge », décuplant leur ardeur s'assurent à nouveau le meilleur. Ils conserveront le plus souvent la direction des opérations durant cette seconde mi-temps, au cours de laquelle ils obligeront la défense adverse à donner à fond, mais l'adroit keeper calaisien, superbe de brio, sut annihiler toute tentative. Il fut, cependant, pris en défaut deux fois consécutives, mais les deux buts furent annulés pour hors-jeu.

Quelques minutes avant la fin, les Calaisiens dans un dernier sursaut d'énergie se portèrent dans le camp billysien et furent très près de marquer le but égalisateur. Lebon, reprenant de la tête un centre de Riffaut, envoya d'un rien au-dessus, alors que le portier billysien semblait battu.

A Barlin, U. S. Bruay bat A. S. Barlinoise par 2 buts à 1

Barlin fit une très belle partie où il eut l'avantage territorialement mais poursuit la malchance il dut s'incliner à nouveau. La première mi-temps se termina sur un score vierge mais cinq minutes après les citrons Bruay ouvrit la marque sur une belle reprise de volée de Parmentier. Une minute après Nadolny égalisa de la même façon. Un quart d'heure plus tard une rapide descente aboutit dans les mains du goal qui chargé par un avant bruaysien laissa échapper la balle au fond des filets. Arbitrage très large de M. Baert.

A Doullens, R. C. Doullens et U. S. Nœux, match nul : 0 - 0

Les Nœuxois peuvent s'estimer heureux du résultat car les locaux furent très dangereux dans leurs essais au but surtout en seconde mi-temps. Malheureusement un accident est venu attrister la partie quoique celle-ci fut correctement disputée ; le sympathique et loyal joueur Doré du Racing eut le péroné fêlé dans une rencontre avec le goal et l'arrière adverse dans la première demie-heure. Revenons au match le second time fut plutôt à l'avantage des Racingmen. Le goal minier sortant de ses bois manqua la réception mais l'arrière dégagea la balle sur la ligne du but, ensuite l'ailier gauche local loupa à quelques mètres. Vers la fin sur un tir sec de Normand le portier sauva par un magnifique plongeon.

A noter plusieurs shoots de l'avant-centre qui frappèrent le piquet. Chez les visiteurs le goal, l'arrière gauche, le demi-centre, l'avant-centre furent les meilleurs.

A Doullens la défense Legrand-Lamy et Normand se signalèrent. Arbitrage impeccable de M. Lesenne d'Amiens.

A Auchel, U. S. Auchel et R. C. Arras, match nul : 1 - 1

C'est devant une affluence-record que s'est disputé, à Auchel, le match qui opposait les locaux aux Arrageois.

A 15 heures exactement, M. Peterens, arbitre officiel, aligne les deux équipes. Auchel gagne le toss et oblige de suite la défense adverse à s'employer. Les visités dominent territorialement et tentent au but sans succès. Un corner en faveur des locaux ne donne rien, pas plus que quelques coups francs sifflés contre les deux camps. A la vingtième minute, sur long dégagement d'un arrière auchellois, Gagne réceptionne et passe à son ailier, qui descend et adresse une balle que le keeper ramasse dans ses filets.

L'avant-centre local met à côté, Arras attaque mais se fait arrêter pour offside. Les locaux dominent territorialement, mais se heurtent à une défense intraitable. La mi-temps arrive sans autre résultat.

Après le repos, les Arrageois mettent au dessus. Deux corners pour Auchel ne changent rien au score. Arras, à son tour, domine et, à la suite d'une hésitation de la défense locale, égalise sur passe de l'inter-gauche à l'inter droit.

Les Arrageois bénéficient de quelques corners, mais le keeper local ne laisse rien passer. Il sauve des situations parfois critiques. Quinze minutes avant la fin, Auchel échoue de peu. L'avant centre manque un but tout fait et l'inter-gauche shoote sur la barre. Il s'en faut d'un rien qu'Auchel ne marque. Arras fait aussi de dangereuses échappées, mais la fin arrive sur un score nul, score qui représente assez bien la physionomie de la partie au cours de laquelle Arras ne put profiter d'un avantage assez marqué, sa ligne attaquante se montrant trop hésitante devant une défense décidée.

A Auchel se firent remarquer l'ailier gauche, le demi centre et le demi droit ainsi que le keeper.

A Arras, signalons Roder, Dozias et la défense, où brilla spécialement Vasse.

M. Peterens dirigea la partie à la satisfaction générale. Il se montra sévère mais juste et, grâce à son arbitrage clairvoyant, il n'y eut aucun coup dur et aucun incident.

A Berne, France et Suisse font match nul : 3 à 3

Devant 25.000 spectateurs la France et la Suisse se sont rencontrées à Berne.

A la mi-temps, les Suisses mènent par deux à un. Les Français ont obtenu le premier but par Liberaty puis la Suisse a égalisé et vers la fin de la mi-temps elle s'est assurée l'avantage d'un but.

En deuxième mi-temps, après une demi-heure de jeu, Veinante et Bardot marquent en l'espace d'une minute, chacun un but. France 3 buts, Suisse 2 buts. Deux minutes avant la fin, Abegglen parvient à égaliser. Finalement, la France et la Suisse font match nul : 3 buts à 3.

A Bruxelles, l'armée belge a battu l'armée française par 3 buts à 2

Le match s'est déroulé au Stade Heysel, devant une assistance nombreuse et en présence du Généra. Lemercier aide de camp du Roi représentant le Souverain.

La France gagne le toss et est ainsi favorisé par un vent léger. Le début de la 1re mi-temps est indécis ; toutefois légère supériorité des Français qui donnent au gardien de but belge l'occasion d'intervenir 2 ou 3 fois. Les Belges reprennent ensuite le dessus et à la 21e minute Devidts reprenant un beau centre de Brichaut marque le 1er but.

Par la suite, le gardien de but belge sauve un dur envoi de Barou, mais ne peut empêcher St-Pé d'égaliser à la 26e minute. La partie s'équilibre. A la 33e minute, sur une échappée de l'ailier belge Saevs, le centre avant Cruypelandts marque un 2e but pour la Belgique. Quelques instants après St-Pé ramène de nouveau les équipes à égalité. Au repos : 2 buts à 2.

LA SECONDE MI-TEMPS

A la reprise, les Français mènent quelques dangereuses attaques. Les Belges remontent le courant et dominent nettement. Le temps passe sans que les Belges puissent conclure.

Il ne reste plus que 10 minutes à jouer. Les Français jouent très lentement et s'efforcent de gagner du temps, afin de remporter la coupe au goal average. Le public manifeste son mécontentement.

Cette tactique sera cependant funeste aux Français car, à la dernière minute, l'avant belge Devidts entre dans le but avec la balle, malgré une intervention du gardien français. La fin est ensuite sifflée et la Belgique remporte le Coupe, ayant battu l'Armée Française et l'Armée Anglaise.

L'Autriche a battu l'Italie par 2 buts à 1

Le match « Autriche-Italie » s'est disputé au Stade de Vienne devant plus de 60.000 spectateurs, dont plusieurs milliers d'Italiens. Il se termina par la victoire de l'équipe autrichienne par deux à un. A la mi-temps les deux équipes étaient à égalité par 0 à 0.

Le match était arbitré par le Suisse Ruoff.

COUPE SOCHAUX

A ROUBAIX

CLUB FRANÇAIS BAT R.C. ROUBAIX PAR 4 BUTS A 2

Le Parc Jean-Dubrulle n'était que bien maigrement garni ce dimanche, environ 2.000 personnes pour cette rencontre qui opposait pourtant deux clubs à réputation bien établie. Il est un fait incontestable la Coupe Sochaux n'a pas le don de provoquer et de loin, l'engouement que suscitent : le Championnat du Nord et la Coupe de France.

Le Club Français s'avéra incontestablement meilleur que les locaux qui furent nonchalants au possible. Les Parisiens firent preuve d'une rapidité et d'une décision bien supérieures à celles des Roubaisiens, qui furent manœuvrés pendant les trois-quarts de la partie.

Roubaix est de suite à l'attaque par ses ailes et une balle haute de Leveugle trouve la barre tandis que le club est arrêté pour off-side. A la 5e minute Leveugle servi par Cossement, glisse à Vanooshuyse qui centre et Cossement, de volée marque dans le coin droit malgré un plongeon du keeper.

R.C.R. : 1 — C.F. : 0

Le Racing reste un quart d'heure encore à l'attaque puis le club s'organise et menace. Un centre de la droite trouve trois clubistes devant Encontre, la balle s'écrase sur le poteau et finalement Fanfan dégage.

Ombover bloque bien deux essais de Cossement et Leveugle sur le dégagement. Furois fonce, talonné par Hewitt qui tarde à intervenir et l'avant-centre place un boulet qui laisse Encontre pantois à la 26e minute.

R.C.R. : 1 — C. F. : 1

Le Club s'impose et manœuvre son adversaire. Sur coup-franc Cossement envoie sur la barre et un corner pour les locaux est dégagé. A son tour, Daumin, seul devant le bois, expédie un ras-de-terre sur le poteau.

Le Club descend par sa droite et centre. Encontre rate la réception et tombe. Hewitt surgit et... loupe le but d'un cheveu.

Un corner de part et d'autre, sans résultat et c'est la mi-temps.

Après la pause, le Racing descend mais le Club revient devant Encontre qui, par deux fois, dégage au pied.

Mathoré, pressé dégage en chandelle. Hurry reprend et d'un beau shoot en biais donne l'avance à son club à la 7e minute de la reprise.

Aterie devant Ombover qui dégage au poing et Encontre dit se coucher sur un envoi de Furois.

Le Racing paraît complètement désuni et les Parisiens s'imposent par un joli jeu de passes à ras-de-terre. Fanfan sort avec décision sur plusieurs attaques clubistes. Leveugle envoie sur le keeper et Dumes met dehors.

Encontre sauve de justesse devant Furois qui réceptionne un centre de Largillière. A la 26e minute le Racing descend et Leveugle shoote, Ombover dégage mais son shoot est renvoyé en force par le roubaisien qui égalise.

Le Racing montre une belle activité puis se rendort. Furois, qui a passé la défense échoue sur la barre et Largillière remet au-dessus. Après une tête de Cossement qui frôle dehors, Furois, sur remise en touche d'un tir précis de biais, place un boulet à la 33e minute.

R.C.R : 2 — C.F. : 3

Deux minutes après, Dumas centre, Dammin met en centre de la tête et Huvier de 20 mètres, expédie un bolide dans le haut des filets. Le jeu se poursuit à l'avantage du Club qui malgré ses efforts, n'augmentera plus la marque.

Au Racing, Mathoré, Verriest et Lechanteux furent actifs ; au Club : Furois, Dumas, Huvier et la défense firent bonne impression.

En lever de rideau les Ex du Racing où brillaient Dubly, les 4 frères Cocheteux, les frères Lemyze, Tom Baron battirent par 3 à 0 l'équipe 1 A du C. A. Lillois après une partie plaisante et confortable. E. P

BOXE

LE GALA DE LENS

L'Anglais Billy Schmidt a battu Heddbaut par abandon

C'est devant une salle bien garnie que se déroula hier soir, à la Maison Syndicale de Lens, le gala de boxe organisé par le Club Pugilistique Lensois, présidé par M. Candelier. Tous les combats étaient bien équilibrés. On enregistra la défaite d'Heddbaut sur l'Anglais Schmidt.

Une décision inexplicable des juges déclarait Vanoff vainqueur alors que la victoire revenait nettement à Tassart.

La pesée eut lieu à midi à la pharmacie Bullé.

Voici dans l'ordre, les résultats des rencontres :

Premier combat : Wysaack (53 kg) de Wingles est vainqueur de Pronier (52 kg 500) par abandon au troisième round.

Deuxième combat : Fontaine (61 kg), de Caudry, vainqueur de Heddbaut (61 kilos), junior, de Billy Moutigny, par abandon à la fin du 2e round.

Troisième combat : Merveilleuse lutte entre Vanoff (57 kg. 300), de Liévin et Tassart (57 kg), de Paris. Le Parisien attaque courageusement son adversaire et dès le quatrième round il se montre supérieur. Au huitième round, d'un direct du gauche, Tassart ouvre la joue droite du Liévinois qui saigne abondamment. Après le dixième round, à la stupéfaction générale Vanoff est déclaré vainqueur. Le public proteste et fait un « chahut » formidable contre cette décision incompréhensible. Vanoff lui-même vient sur le ring contester la décision des juges et déclare qu'il se désiste nettement pour Tassart. A ce moment on constate une irrégularité dans les bulletins. Un rapport à cet effet sera transmis à la Fédération de boxe qui statuera sur ce cas.

Quatrième combat : Joli combat fut aussi celui qui opposait le jeune Basile d'Avion (52 kg 800), à Yvet, de Paris (54 kg 800). L'espoir Avionnais oppose à son adversaire une résistance admirable et Yvet ne fut déclaré vainqueur aux points. Basile gagne son forfait de poids, le vainqueur ayant accusé 2 kilos de plus que la limite de sa catégorie.

Le combat Schmidt Heibaut

Le match vedette de la soirée était le combat international des poids mouches Heddbaut (50 kg 300) de Sallaumines, et Billy Schmidt (51 kg), prétendant au titre de champion d'Angleterre. Heddbaut n'apparut pas dans la forme qu'on espérait -ayant été victime d'un accident quelques heures auparavant. En rentrant de la pesée, il fut renversé par une auto c'est la face tuméfiée qu'il se présenta sur le ring.

Durement att que par l'Anglais, Heddbaut paraissant fatigué ne put résister aux assauts de son adversaire contre lequel cependant, il se montra très courageux. Au 7e round, il déclara abandonner, et Billy Schmidt fut proclamé vainqueur.

Septième combat : Après un combat acharné de 10 rounds de 2e minutes, Dupont (61 kg), de Wingles, et Kid Marcel (60 kg), de Calais font match nul.

LE GALA DE LILLE

HEINTZ a été battu aux points par DECKMYN,

Hier dimanche, en la salle de l'Hippodrome Lillois l'Académie des Sports de Roubaix donnait son annuel gala au profit les « Gueules cassées »

Au programme de cette réunion pugilistique figurait une rencontre particulièrement intéressante puisqu'elle opposait deux Lillois, Deckmyn, le champion de France des poids légers et Heintz une révélation, au record duquel figurent de brillantes et nettes victoires sur Humery, Charlier etc...

Ce combat qui était en somme une espèce de derby local avait attiré un public nombreux, très nombreux même puisque aucune place n'était libre quand résonna le coup de gong annonçant le grand match.

Celui-ci vit la défaite nette et incontestable de Heintz qui eut affaire en la circonstance à un vieux routier du ring, un homme qui sait se créer à le boxe de son adversaire tout en conservant l'avantage. Heintz qui, il faut le dire, était intimidé et n'a pas paru à son aise durant toute la rencontre en a fait la triste expérience. Il fut en effet comme nous l'indiquons par ailleurs dominé par son adversaire qui fut plus précis et dont la garde impénétrable fut pour beaucoup dans sa victoire.

Cette performance de Deckmyn n'est d'ailleurs pas faite pour étonner les fervents du « Noble Art » : elle prouve simplement que le titre de champion de France est en de bonnes mains et que les Nordistes pourront s'enorgueillir longtemps de compter le détenteur d'un titre officiel parmi eux.

Avant ce combat, Deneux, un autre Lillois fut opposé au Froyen Flament. Cela donna lieu à une belle bataille faite de boxe claire et scientifique qui enthousiasma le public. Les deux hommes firent match nul et ils peuvent dire qu'ils ont fourni le plus beau combat de cette réunion.

Vanpaemel, de son côté a été opposé au Tourquennois Braceval qu'il a battu par abandon au sixième round.

Enfin, Jean Motte a triomphé de Dupont par abandon au 6e round ; Géo Williams a battu aux points Bazyn de Tourcoing et Ogenet s'est débarrassé de Descamps par k.-o. au troisième round.

Les juges furent pour les premiers combats : MM. Gremaux, sous-délégué ; Castel et Dujardin.

La réunion fut placée sous la présidence de M. Decraena.

LES COMBATS

1er combat en 8 rounds de 2, entre Ogenaet, Roubaix (64 k.) et Descamps, Armentières (64 k.). — Ogenaet, plus précis et possédant un punch appréciable ébranle son adversaire dès la fin du premier round. Il poursuit son avantage au cours de la reprise suivante.

Au troisième round Ogenaet envoie son antagoniste dont la bouche est en sang au tapis pour le compte.

2e combat en 10 rounds de 2, entre Bazyn, Tourcoing (58 k. 600) et Géo Williams, Lille (58 k.). — Joli combat que se livrent deux hommes qui ne se ménagent pas : Géo William qui est plus précis et qui s'adapte mieux à le boxe de son adversaire prend l'avantage dès la seconde reprise, avantage qu'il poursuit devant un antagoniste très courageux au cours du troisième round. La bataille dument acharnée et soulève les applaudissements du public. Bazyn est en sang et cependant il attaque encore mais la fatigue se fait sentir et les deux adversaires ralentissent l'allure. Bazyn s'accroche cependant le sixième round, cherchant ainsi à se protéger la face qui est tuméfiée. Géo William par des séries d'uppercuts du gauche tente de mettre fin à cette tactique et y réussit en partie ce qui lui permet d'accumuler des points. Au début du huitième round Bazyn attaque et déclanche une bagarre sans merci, mais le Lillois stoppe à nouveau.

Après deux reprises qui sont encore à l'avantage du représentant de la capitale des Flandres Géo William est justement déclaré vainqueur aux points.

3e combat en 10 rounds de 2, Jean Motte, Roubaix (77 k.) contre Dupont, Lille (74 k.). — Après un moment d'observation et quelques échanges Dupont accule soudain son adversaire dans les cordes et place des séries de crochets qui laissent le Roubaisien sans réaction. Mais à la seconde reprise Dupont qui veut poursuivre la même tactique se fait contrer et c'est pendant un moment le poulain de Dubus qui mène la danse. En dépit des réactions de son adversaire il le conserve d'ailleurs au cours des troisième et quatrième reprises. Les « réveils » de Dupont sont très ennuis et font preuve d'une nette insuffisance de punch. Il pourtant le combat en sang faisant preuve d'un beau courage. Mias au cours du sixième round Motte le touche durement et le Lillois s'accroche k.-o. debout. Motte poursuit mais il ne peut envoyer son adversaire au tapis. Voyant cela et à juste raison le manager de Dupont jette l'éponge.

4e combat en 10 rounds de 2, Vanpaemel, Lille (54 k 500) contre Bracaval, Tourcoing (54 k. 500). — Joli combat fait de boxe claire. Bracaval attaque mais Vanpaemel le stoppe dès le milieu du premier round.

Il lui ferme par la suite l'œil gauche. Bracaval a certains moments ne songe plus qu'à se couvrir mais à le troisième reprise il reprend l'attaque. Ce n'est qu'un feu de paille car son adversaire d'un crochet du droit l'envoie à la fin des deux minutes au plancher. Bracaval est sauvé par le gong. La quatrième reprise ne voit qu'un homme sur le ring : Vanpaemel n'a devant lui qu'un homme désemparé. Le cinquième round est la reddition de l'... Bracaval s'accroche désespérément et ne songe plus qu'à durer. Il reprend cependant le combat et tente au début de la sixième reprise de stopper son adversaire mais il n'en a plus les moyens de quelques crochets Vanpaemel le descend à nouveau et il accule Bracaval dans un coin. Il place des séries à la face. Le Tourquennois lève la main en signe d'abandon et à ce même instant s'écroule. Vanpaemel aide à le relever et à l'asseoir dans son coin, où les soigneurs s'empressent.

5e combat en 10 rounds de 2, Flament, Froyes (64 k. 500) contre Deneux, Lille (64 k. 500). — Dès le premier round Flament prend l'avantage sur un adversaire qui enraye une partie de ses attaques mais riposte rarement. Le combat change bientôt d'allure car Deveux réagit il réagit même avec bonheur. La rencontre devient alors magnifique, la plus belle depuis le début du gala. Cependant Flament s'accroche souvent et se fait rappeler à l'ordre par Bernstein qui arbitre la rencontre. Au quatrième round le combat est toujours égal les échanges sont en effet presque équivalents, des xero-hets de Deveux qui arrivent à destination sont presque aussitôt rendus. Les boxeurs changent à plusieurs reprises leur tactique d'attaque mais le résultat des diverses méthodes est toujours une reprise nulle. Cependant au huitième round Flament s'assure un très léger avantage. Le Lillois comble petit à petit ce retard et après un dernier round de toute beauté le match est déclaré nul.

6e combat en 10 rounds de 3, Deckmyn champion de France des légers, (61 k. 10) contre Heintz, Lille (61 k. 200). — Pour ce combat les juges sont MM. Borel et Gremaux.

1er round. — Après un moment d'observation les adversaires s'abordent. Deckmyn qui est un boxeur ayant du métier, ne se laisse pas manœuvrer et s'assure même un léger avantage.

2e round — Très froid. Deckmyn continue à tenir son adversaire en respect. Heintz ne parvient pas à placer ses coups. Il paraît désemparé moralement parlant s'entend. Avantage à Deckmyn.

3e round — Heintz réagit avec bonheur et impose sa tactique du corps à corps. On échange des uppercuts mais les deux hommes savent encaisser. Round égal.

Quatrième round. — Les corps à corps succèdent aux corps à corps. Deckmyn garde l'avantage.

Cinquième round. — Heintz veut à nouveau imposer son jeu. Il se colle à son adversaire et tente de combattre en corps à corps mais même en pratiquant ainsi il n'a pas l'avantage car Deckmyn sait conserver une garde serrée. Avantage à Deckmyn.

Sixième round — Heintz attaque s'impose et reste maître de la situation jusqu'aux ultimes minutes de la reprise. Avantage à Heintz.

Septième round — Cette reprise n'est qu'un long corps à corps dans lequel Heintz, qui pavoise est outrageusement dominé. En regagnant sa place Deckmyn semble presque aussi frais qu'au début du combat. Seul l'œil gauche est très légèrement tuméfié. Avantage à Deckmyn.

Huitième round. — Après un moment de boxe à distance les hommes se frent en clinche. Heintz s'assure cette fois l'avantage et le gain de la reprise.

Neuvième round. — Heintz attaque puis c'est au tour de Deckmyn de prendre la direction du combat. Les corps à corps se succèdent, mais le champion de France, plus scientifique s'assure un léger avantage que Heinz par son impétuosité réussit à combler. Reprise égale.

Dixième round — Heintz attaque toujours. Il place de beaux ganches, s'impose, mais Deckmyn encaisse et réagit heureusement vers la fin. Avantage à Deckmyn.

Onzième round. — Un nouveau corps à corps de trois minutes à l'avantage de Deckmyn.

Douzième et dernier round. — Deckmyn qui pratique maintenant suivant la méthode favorite de Heintz prend l'avantage par sa précision et la façon parfaite dont il esquisse. Avantage à Deckmyn.

Le champion de France est déclaré vainqueur à l'unanimité des trois juges.

Le Gala de Saint-Amand

Le gala de boxe de la J. S. R. organisé à Saint-Amand, salle du Colisée, par la Jeunesse Sportive Renaissance, a pleinement réussi.

Voici les résultats :

1er combat : Bouckaert, de Mouscron, bat Derampe par arrêt de l'arbitre au 4e round.

2e combat : Lepinoy, de la J. S. R., bat Dewaele par k.-o. au 1er round.

3e combat : Cardon de la J. S R., bat Gernay par abandon au 1er round.

4e combat : Baert, de Mouscron, bat Danse par k.-o. au 1er round.

5e combat : Forton, de la J. S. R., fait match nul avec Fourmeaux.

La soirée se termina par une magnifique exhibition de vieux boxeurs de Saint-Amand, Delcourt et Denis.

JEU DE BALLE AU GANT

LES LUTTES D'HIER A VALENCIENNES

Le ballodrome des Acacias a connu hier la foule des grands jours. A la première lutte les « Blancs Becs » sont opposés à la partie d'Anzin qu'ils battent par 7 jeux à 3 et un tel résultat donne l'impression que cette jeune équipe va faire merveille en finale. Et de fait, à la reprise nous assistons à un duel entre Anzin et Valenciennes (Cressin) qui par 7 j. à 4, enlève la manche à la grande joie d'amateurs la finale met donc aux prises les « Blancs Becs » et la partie de Valenciennes (Cressin) ; cette dernière renforcée d'Appolinaire. Malgré cet appoint puissant cette phalange a été inexistante sur le jeu et avec un brio extraordinaire les « Blancs Becs » enlèvent les 8 jeux sans que leurs adversaires aient pu faire montre de quelque résistance.

RUGBY

CHAMPIONNATS DU NORD

R.A.C. LILLOIS (1) BAT BOULOGNE R.C.C. (1) PAR 14 POINTS, 4 ESSAIS A 3 POINTS

A l'appel de l'arbitre, l'équipe lilloise se présente dans la formation suivante : Avants : Ryssen, Caudelon, J. Lefebvre, Duplouy, H. Lefebvre, Caubet, Lagache, Plantade ; demi : Chazeau, Wynburne : trois-quarts : Schuhller, Agner, Zahon, Baulain ; arrière : Fressin.

Dès le début, les Boulonnais jouent dans les 50 mètres des Racmen, mais pour peu de temps ; les Lillois s'organisent et mènent de belles attaques qui échouent in extremis. Sur un beau départ d'Agner et Zabon, Baulain bien servi marque un premier essai qui n'est pas transformé. Les Lillois continuent à dominer mais le jeu se trouve haché par l'arbitrage fantaisiste du référée et par les hors jeu des Boulonnais. Ils n'empêcheront pas néanmoins, Schuhller de marquer un 2e puis un 3e essai, dont l'un est transformé par Ryssen. Duplouy, sur effort personnel marque à son tour, mais l'arbitre refuse l'essai et fait jouer une mêlée à 5 mètres. La mi-temps survient sur le score de 11 à 0.

La seconde mi-temps verra les Lillois confirmer leur supériorité, et Schuhller marquera un très bel essai entre les poteaux que l'arbitre refuse, on ne sait pourquoi ? Les Boulonnais réagissent et réussissent à sauver l'honneur. Le jeu s'anime et de belles attaques des trois quarts Lillois sont arrêtées par l'arbitre... Néanmoins Baulain marquera un nouvel essai et la fin survient sans changement.

Au R.A.C. les meilleurs furent Ryssen, Caubet, Wynburne, Zahon et les deux ailiers ; A Boulogne, le trois quart centre gauche et le demi de mêlée, ce dernier toutefois trop trucqueur pour faire un excellent joueur.

CROSS-CYCLO-PÉDESTRE

Ch. Vaast, de H. S. Lilloises, a triomphé à Avion, sur cycle *C. N. C.*, pneus *Wolber*, manivelles courbes *Chandèze*, chaîne *Vit*, équipement « Au Grand Air »

L'épreuve organisée par le Vélo Club Avionnais avec le concours des commerçants de la rue Albert-Duployez s'est disputée hier dimanche. Plus de 600 francs de prix devait récompenser les coureurs aussi les engagés furent-ils nombreux. Nous avons noté parmi eux : Vaast Charles, des H.S.L.; Folke, des H.S.L.; Marchand, champion de cross du Pas-de-Calais ; Guidé, d'Arras ; Vandendriessche, des H.S.L.; Vandendonck du C.C.S.M., etc... Le parcours à effectuer était de 18 kilomètres, et les coureurs avaient de sérieuses difficultés à vaincre : chemins démolis, terres labourées, bois, talus, etc...

L'appel est fait, le président du Vélo Club Avionnais, M. Röpital René, donne brièvement des instructions, la course s'annonçant très difficile. Le départ a lieu à 15 heures. Nous nous portons aux endroits stratégiques grâce à l'amabilité de l'ami Robert qui mit gracieusement sa voiture à notre disposition.

Dès le départ, Vaast, des Heiles Sportives Lilloises, mène la danse emmenant ses deux camarades de club Vandendriessche et Folke puis Guidé de l'A.O. dans sa roue. Derrière eux, G. Vanderdonckt, Marchand et Léocat font des efforts pour rejoindre les fuyards mais ne pourront y parvenir.

A l'entrée des terres labourées, Vaast et Vandendriessche se détachent facilement, laissant Folke et Guidé ensemble. Sur la fin du parcours, Vaast part seul et termine la course avec cent mètres d'avance sur son camarade de club Vandendriessche, puis viennent ensuite Folke légèrement détaché sur Guidé.

LE CLASSEMENT

1er, Charles Vaast (H.S.L.) sur cycle C. N. C. spécial type 1932, pneus Wolber, **manivelles courbes Chandèze, chaîne Vita, équipements « Au Grand Air ».**

2e, Vandendriessche (H.S.L.) sur cycle Celtha, **manivelles courbes Chandèze, chaîne Vita, équipements « Au Grand Air ».**

3e, Folke (H.S.L.), sur cycle « Royal Prisca », **manivelles courbes Chandèze, chaîne Vita, équipements « Au Grand Air ».**

4e, Guidé ; 5e, Vandendonck ; 6e, Marchand ; 7e, Verbecke ; 8e, Léocat; 9e, Bourgeois qui fait 1er d'Avion ; 10e, Demolenaere ; 11e, Ruelle ; 12e, Darras ; 13e, Lecoustre ; 14e, Fouache ; 15e Deboosschère ; 16e, Blome ; 17e, Loez.

Des gerbes furent offertes par d'aimables demoiselles aux vainqueurs. Le service d'ordre fut assuré de façon parfaite par la police municipale. La vérification des licences fut dirigée par M. Denis Théodore, sous-délégué de l'U.V.F.

CYCLISME

Malfoy, sur cycle *Royal Prisca*, gagne le championnat de l'E. C. Armentiéroise

Le championnat de l'Etoile cycliste Armentiéroise disputé sur le parcours Armentières-La Bombe-Armentières Méteren-Armentières a donné lieu à lutte ardente. La course revint à Malfoy, qui l'emporta au sprint sur son camarade de club Demey.

Au passage à Armentières, neuf coureurs étaient ensemble. Les primes revinrent à Malfoy et Demey.

Nous donnons ci-dessous les résultats : 1. Malfoy (E. C. A.), sur bicyclette **ROYAL-PRISCA** en vente chez **Jourdain, place Jules Guesde à Armentières, pneus Hutchinson**, couvrant les 65 km. en 2 h. 01 ; 2. Demey (E.C.A.) à une longueur; 3. Pounaert, en 2 h. 02; 4. Couture, à une longueur ; 5. Cornu ; 6. Mariel ; 7. Paneen ; 8. Dezeur ; 9. Grimber ; 10. Jean Debacq ; 11. Sans, etc...

ROBERT DECOTTIGNIES, SUR CYCLES CELTHA, MANIVELLES COURBES CHANDÈZE EST CHAMPION DU VÉLO CLUB FIVOIS

Hier s'est disputé le championnat du V.C. Fivois sur un parcours de 35 km. La victoire est revenue à Robert Decottignies devant Beulque et A. Conint.

La course

Départ rapide de Scache. Bottin voit sa chaîne sauter. Decottignies mène rapidement et le rte de Sainghin voit arriver 8 hommes ensemble. Coulot est 1er en haut de la côte. Beulque mène sur le plat. Penez crève ainsi que Treffier. En haut d'Hem Coulot gagne la première prime et Decottignies la seconde. Lennoir et Warie gagnent les primes pour débutants. Finalement cinq hommes disputèrent le sprint.

Le classement

1. Robert Decottignies sur **Cycle Celtha** ; 2. André Beulque sur **Cycle Celtha** ; 3. Armand Coulot, sur **Cycle Celtha** ; 4. François Lenoir ; 5. Léonard Scache ; 6. Armand Penez ; 7. Vangrotenbruelle ; 8. Jean Warie ; 9. Edouard Treffier.

Les Cycles Celtha sont en vente chez Marceau Palhyn, 93, rue de Flers, à Fives-Lille.

Le Calvez et les manivelles courbes *Chandèze* ont triomphé dans le Critérium de la Route

Cette épreuve ouvrait la saison du cyclisme sur route. Cette course fut suivie de bout en bout par un public nombreux et enthousiaste.

Le départ fut donné à 8 h. 45, à la Croix de Berny. 82 coureurs se rangèrent sous les ordres du starter.

Le premier incident notable se produisit peu avant la traversée de Fontainebleau. Leducq et F. Le Drogo durent mettre pied à terre par suite d'ennuis mécaniques et le peloton en profita pour accélérer. Une très jolie chasse s'ensuivit. Malgré le train très rapide, Leducq et Le Drogo parvinrent à recoller. Peu après, Julien Moineau s'enfuyait et à Malesherbes, il avait une minute d'avance sur un groupe où l'on reconnait François Pélissier, Foucaux, Bergerioux, etc. Une autre groupe comprenant tous les coureurs de premier plan vient à quelques centaines de mètres. Moineau est rejoint par le premier groupe, puis le peloton se reforme. Le second groupe est également rejoint.

A Pithiviers, les coureurs ont vingt minutes d'avance sur l'horaire prévu. Jean Maréchal et Le Drogo se détachent un peu avant l'arrivée à Etampes.

Au contrôle d'Etampes, Le Drogo saisit sa musette au vol. Maréchal tombe, casse sa roue et doit abandonner. Dans la traversée de la ville, Merviel passe Le Drogo et arrive ainsi le premier au bas de la côte. En haut de celle-ci, quatre hommes se sont nettement détachés, ce sont dans l'ordre : Pierre Magne, Merviel, Marcel Bidot, Le Calvez. Derrière viennent Le Drogo et Vanderdonckt, puis un peloton comptant une dizaine de coureurs.

Les quatre premiers sont rejoints par Aumerle et Louviot, par Bergerioux, Leducq et Archambaud, F. Le Drogo, Pierre Magne, Louvel.

Au bas de la côte de Dourdan, tous ces coureurs sont groupés. Dès le début de la côte, Leducq et Louviot sont en difficulté, par contre Pierre Magne, M. Bidot, Le Calvez et Archambaud se détachent nettement. A St-Pierre de Dourdan, ces quatre coureurs sont toujours ensemble.

Archambaud peine dans les côtes et plusieurs fois lâché, il revient à chaque fois sur le plat. Les trois coureurs roulent à près de 40 kilomètres à l'heure. Archambaud est lâché à nouveau, mais il parvient à rejoindre et les trois hommes sont encore ensemble en bas de la côte de l'Homme Mort. En haut, Pierre Magne et Le Calvez changent de développement. Ils rejoignent rapidement Archambaud. Les trois coureurs entrent ensemble sur la piste de Buffalo. Pierre Magne mène l'enlevage, mais Le Calvez, sur manivelles courbes Chandèze, passe et gagne de deux bonnes longueurs.

Archambault est à deux longueurs et demi.

LES FRANÇAIS LETOURNEUR — GUIMBRETIÈRE ONT GAGNÉ LES SIX JOURS DE PHILADELPHIE

L'équipe française Letourneur Guimbretière, a gagné l'épreuve, couvrant 3.304 kilomètres. Nos compatriotes ont terminé avec 9 tours d'avance et ont totalisé 537 points.

Une brillante victoire de Michard sur bicyclette munie de manivelles courbes *Chandèze*

Voici les résultats de la réunion du Vélodrome Buffalo :

Prix d'ouverture (sur 1.000 m.). — 1. Chenedières ; 2. Drisens.

Course de tandems. — Finale : 1. Couderc-Chennevières.

Match omnium : Michard, Falk, Hansen

1re manche (vitesse sur 1.000 m.) : 1. Michard ; 2. Falk Hansen, à 1/2 roue.

2e manche (sur 1.000 m., départ arrêté) : 1. Michard, 1' 12" 4/5 ; 2. Falk Hansen, 1' 16".

3e manche (sur 500 m., départ lancé) : 1. Michard, 32" ; 2. Falk Hansen, 33".

4e manche (15 km. derrière tandem) : 1. Michard, 17' 56" 4/5 ; 2. Falk Hansen, à 210.

Classement général : 1. Michard, 4 victoires, sur manivelles courbes Chandèze ; 2. Falk Hansen, 0.

Grand prix du Printemps. — 1. Grassin, les 20 km. en 15' 18" 1/5 ; 2. Raynaud, à 50 m. ; 3. Krewer, à 400 m. ; 4. Linart, à 450 m. ; 5. Paillard, à 700 mètres (panne de moto).

2e manche : 1. Paillard, les 30 km. en 24' 4" 4/5 ; 2. Krewer, à 70 m. ; 3. Linart, à 200 m. ; 4. Grassin, à 470 m. ; 5. Raynaud, à 650 m.

3e manche : 1. Paillard, les 30 km. en 24' 11" 2/5 ; 2. Krewer, à 150 m. ; 3. Grassin, à 400 m. ; 4. Linart, à 450 m. ; 5. Raynaud, à 650 m.

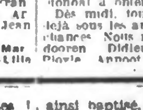
Classement général : 1. Paillard, 7 points ; 2. Krewer (Allemand) ; 3. Grassin ; 4. Linart ; 5. Raynaud.

LA COURSE MILAN-SAN REMO EST REMPORTÉE PAR L'ITALIEN BOVET

Disputée sur 284 kilomètres par 144 coureurs la course italienne a donné les résultats suivants :

1. Bovet, en 8 h. 30 ; 2. Binda (Italien), à 4' ; 3. Mara (Italien) ; 4. Frascarelli (Italien) ; 5. Barral ; 6. Di Paco ; 7. Charles Pélissier.

Le coureur Guerra avait abandonné.



les Cycles ALBER
50, Rue Baudricourt, Paris 13e
constructeur des bicyclettes de précision garanties 5 ans
pour hommes, dames, enfants, depuis
Catal. grat. - Ouvert le dimanche 195 fr.

Le Championnat du C. C. Canteleu-Lomme. — Victoire de Marcel Vandooren

La Commission du Cyclo-Club de Canteleu-Lomme faisait disputer hier son championnat annuel. Grâce à l'activité de ses dirigeants et au concours précieux de M. Pierre Delfortrie conseiller général du Nord et président d'honneur du C.C.C.L. ce championnat a obtenu un succès sans précédent.

Dès midi, tous les coureurs du Club sont déjà sous les armes et chacun discute de ses chances. Nous notons Delré, Depoorter, Vandooren Didier, Vanentrive, Debruycker, Dioyle, Annoot, Coppens, Deplenne, Cuny,

FEUILLETON DU [illegible] MARS 1932. — N. 46

LE MYSTÈRE DE LA MAISON ROUGE

GRAND ROMAN D'AMOUR D'INTRIGUES ET D'AVENTURES

par Etienne MICHEL

DEUXIÈME PARTIE

L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE

Il me tardait tant de vous le faire connaître !..

— Il ne faut pas avoir des papillons noirs ! ordonna Mimi en souriant, malgré l'envie qu'elle avait de pleurer. Ce sera bientôt, allez, que nous pourrons reprendre nos chers projets de venir, vous à la Maison Rouge moi à Rochetaillée. Hélas ! Hélas ! je vous l'ai dit : Mme Méridat s'affaiblit de jour en jour.

— Encore un baiser ma chérie ! supplia Michel. Cela me donnera du courage pour nous séparer !

Leurs lèvres s'unirent une dernière fois.

Ce baiser, Didier Meyrieux le surprit, juste en passant devant la porte cochère.

Car à peine avait-il croisé Germaine et Michel qu'une idée machiavélique avait hanté son cerveau. Ne serait-ce pas ce petit Verlaine qui serait son fiancé ? Et pour en avoir la certitude il avait fait demi-tour et les avait suivis de loin jusqu'au moment où il les avait vus disparaître dans l'allée.

Et juste à la minute où il passait devant cette allée il surprenait leur amoureux baiser !

Il serra les poings de rage.

— C'est donc bien lui qu'elle aime, la mâtine ! pensa-t-il. Il est moins joli garçon que moi, et, de plus il est sans fortune ! Voilà la première lutte que je dois engager : me débarrasser coûte que coûte de ce fiancé gênant. Etant donné ma prochaine situation de fortune et mon physique agréable la bataille ne sera pas très ardue. Bah ! le Destin semble me favoriser en ce moment. Après m'avoir si gentiment soufflé le moyen de m'attirer les bonnes grâces de M. et de Mme Berthéat, il m'indiquera bien aussi celui de dissuader Mimi d'épouser ce garçon-là. Comment ? Je l'ignore. Mais j'ai dans l'idée que je trouverai promptement la façon de parvenir jusqu'au cœur de Mimi.

« Quel plan de bataille, Seigneur ! Primo : rouler Marie Mandon ; secundo : me mettre de plus en plus dans l'intimité des Berthéat ; tertio : évincer ou faire évincer l'amoureux transi de ma charmante petite Mimi ; quarto : enlever à la baïonnette le cœur de cette adorable enfant.

« Au fond ça n'est pas si désagréable de lutter surtout lorsque l'on prévoit que la victoire couronnera vos efforts.. A partir de maintenant je me sens l'âme d'un Napoléon ! Je vais livrer quatre batailles. Il me faut quatre Austerlitz.. Pas un Waterloo !.. Le triomphe sur toute la ligne ! La difficulté, c'est qu'il va me falloir mener ces trois batailles de front.. La plus dure à gagner ce sera celle que je vais d'abord livrer à Marie Mandon.

« Bah ! la fortune n'aide-t-elle pas les audacieux ?

....

Ce même soir, devant l'entrée du cinéma saint-chamonais, Didier Meyrieux et Jean Flachat rejoignirent M. et Mme Berthéat.

— Si c'est pour te rendre service avait dit Flachat à son camarade, moi, j'veux bien, surtout qu'il y a un déjeuner à la clé !

Mais à peine Berthéat avait-il fait trois pas à l'intérieur du cinéma qu'il se mit à pousser des exclamations délirantes figé devant l'une des affiches du spectacle.

— Ah ! ça ! c'est du villard !.. Pour une circonstance c'est une circonstance !... On joue « le Cheik ». « le Cheik » ! un film où Rudolph Valentino joue le premier rôle !.. Ça ne pouvait pas mieux tomber à pic !... Dites, Monsieur Meyrieux, regardez son portrait, de votre sosie et dites-moi si vous ne lui ressemblez pas.. en blond ? Hein ? M'sieu Flachat, qu'est-ce que vous en dites ?

— Y a de ça.. Y a de ça ! répondit Jean sans se compromettre.

Les spectateurs se retournaient pour regarder ce quatuor en contemplation devant une affiche et Didier se sentait horriblement gêné.

L'exubérance de l'oncle Claudius lui crispait les nerfs et Flachat qui ne perdait aucune des expressions du visage de son ami, avait toutes les peines du monde pour ne pas éclater en le voyant sourire au propriétaire de la Maison Rouge alors qu'il aurait eu si grande envie de le mordre.

La première partie du spectacle se déroula dans le calme.

Didier avait fait des prodiges pour ne point se trouver à côté de Berthéat. Il s'était placé à l'extrémité d'un rang, avec la tante Sophie à son côté. Puis venaient Flachat et l'oncle Claudius qui cinq minutes après s'être assis à sa place causait déjà le plus familièrement du monde avec ses voisins de droite. — un couple aussi enthousiaste que lui.

Mais à peine la projection du « Cheik » fut-elle commencée que Claudius littéralement déchaîné se mit à commenter le film à voix basse et bondissant chaque fois que Rudolph Valentino apparaissait sur l'écran applaudissait de toute la force de ses mains.

Soudain, une idée machiavélique lui traversa l'esprit. Il se pencha à l'oreille de son voisin et, mettant la main devant la bouche afin que Flachat n'entendit pas, lui glissa sur un ton confidentiel :

— Vous savez qu' « Il » est dans la salle.

L'autre le regarda avec des yeux ahuris :

— Qui « Il » ?

— Rudolph Valentino lui-même, en chair et en os.

Le voisin de Berthéat lui lança une bourrade dans les côtes :

— Sacré farceur ! répondit-il à mi-voix il est mort !

L'oncle Claudius se sentit verdir, mais ne se démonta pas pour si peu.

— Il est mort ? s'écria-t-il. Vous en êtes certain ?

— Dame ! tous les journaux en ont parlé.

— Si vous croyez tout ce que disent les journaux !.. C'est de la réclame ! Il est si peu mort, Rudolph Valentino, qu'il est là, avec nous. C'est le jeune homme qui est assis à la gauche de ma bourgeoise !

— Mais pourquoi les journaux ont-ils dit qu'il était mort ?

— Vous voulez savoir pourquoi, jeune curieux ? se rengorgea Berthéat. Eh bien ! c'est à cause d'une femme dont il est amoureux fou. Aux yeux de toutes ses autres admiratrices, il veut disparaître à jamais. Ah ! ces artistes ! Lorsque le cœur s'en mêle !...

— Dites, Monsieur, balbutia le voisin de Berthéat, d'un ton mi-figue, mi-raisin, est-ce que, par hasard, vous ne vous moqueriez pas de ma tirelire ?

Berthéat protesta avec véhémence.

— Vous doutez ? Bougre de Saint-Thomas ! Eh bien, vous allez voir quand je vais lui parler.

Mais, insensiblement le timbre de leurs voix avait monté. Des chut ! chut ! se firent entendre autour d'eux.

— Quand on parle, j'comprends plus ce qui s'passe sur l'écran ! maugréa une voisine.

Berthéat haussa les épaules et se calma un instant.

Mais lorsque la lumière se fit, quelques minutes entre deux parties du film, il s'empressa de reprendre la conversation avec son voisin.

— Ah ! vous ne voulez pas croire ? Eh bien ! écoutez ! C'est à lui que « je cause ».

Les voisins les plus proches de Berthéat, devant et derrière lui, n'avaient pas perdu une seule de ses paroles, pas plus, d'ailleurs que Flachat qui avait l'ouïe fine et se promit de se faire une pinte de bon sang.

Claudius se pencha en avant, du côté de Didier.

— Eh ! Rudolph ? appela-t-il assez fort pour que tout le monde l'entende.

Le jeune homme se souvint que le propriétaire de la Maison Rouge l'avait ainsi baptisé, et loin de se douter qu'il était l'objet de l'attention de ses voisins, répondit à l'appel.

— Qu'y a-t-il, mon vieux ?

— Vous êtes rudement bien, vous savez, dans le « Cheik » ! admira Berthéat.

Didier sentit la rougeur couvrir son front.

— Vous trouvez ? répondit-il en riant jaune.

— Epatant ! surenchérit l'oncle Claudius.

La conversation cessa brutalement. Manifestement, Meyrieux était gêné.

Ce fut au tour de Berthéat de bourrer les côtes de son voisin à coups de coude.

— Hein ? Qu'est-ce que je vous disais ? jubila-t-il. Vous me croyez, maintenant ?

Le voisin en resta anéanti. L'obscurité voila son étonnement. Mais la renommée est, dit-on, une déesse qui a cent bouches. Dix minutes plus tard la nouvelle se répandait dans tout le cinéma que Rudolph Valentino était dans la salle.

Quelques spectateurs seulement savaient que l'artiste italo-américain était décédé et en concluaient qu'il s'agissait d'un « montage de coup » de premier ordre. Mais les autres ? Ceux qui font la foule qui croient tout et ne savent rien ? Ceux-là frémissaient d'un enthousiasme enfantin. Ils se tordaient la tête, ils roulaient leurs yeux pour tâcher